# Cérémonie du 8 Mai 1945
# Discours de Monsieur Jean Létoquart
# 1er adjoint au Maire

Madame la sénatrice, chers collègues
J'excuse par ailleurs d'emblée M. le Maire qui n'a pu être présent ce matin.
Messieurs les portes drapeaux
Mesdames et Messieurs les sapeurs-pompiers
Mesdames et Messieurs les musiciens, chers enfants
Mesdames et Messieurs

Le 8 Mai 1945, les sirènes des mairies sonnent : l'Allemagne capitule. Elle accepte sans condition de cesser toute agression et de mettre un terme au plus grand drame que la France et l'Europe aient connu.

60 millions de morts, 60 millions de frères et de sœurs, de pères et de mères, 60 millions d'enfants sont morts.
La guerre fut mondiale : avec 600.000 tués la France paiera un lourd tribu à cette abominable page de notre histoire. Tous les pays européens furent saignés, à commencer par l'Allemagne elle-même: elle vit 7 millions des siens périr. 21 millions de soviétiques, 12 millions de chinois, 500.000 britanniques, 300.000 américains. Et tant d'autres.

Et puis, ce sont les camps libérés. On découvre la mise à mort, scientifiquement et industriellement organisée de millions d'êtres humains, parce que juifs, communistes, résistants, homosexuels, tziganes, handicapés, francs-maçons. L'horreur absolue.

Devant ce monument pacifiste, devant cette déesse de la guerre qui jette son glaive et appelle à ne jamais tuer, devant les noms de tous ces Avionnais qui sont morts à cause de la guerre, je veux le dire : il n'y a pas de champs d'honneur, il n'y a que des champs de bataille puant le souffre des bombes, couverts de corps jonchant le sol.

Il y a surtout le déshonneur de ceux qui les ont jeté à une mort certaine!
Il y a le déshonneur de ceux qui ont préféré humilier et affamer le peuple allemand après la 1ere guerre mondiale et le traité de Versailles de 1919, et qui ont plongé le monde dans une telle crise que les plus malsaines idéologies ont trouvé un terreau pour prospérer.
Il y a le déshonneur de ceux qui se sont vautrés dans la collaboration, Pétain en tête. Oui, ce Pétain que notre président Macron a souhaiter honorer de manière abjecte en novembre, prétextant qu'il fut un grand maréchal de 14-18. Ce ne fut que le général des fusillés pour l'exemple, et le maréchal de la complicité avec le régime nazi. Celui qui vendit les enfants d'Izieu et tous les autres. Penser à l'honorer, comme l'a fait le président de la République en novembre est une insulte à ceux des camps de la mort, à ceux des champs de batailles, aux millions de civils qui périrent à cause de la folie des nazis et de la folie de ceux qui s'en accommodaient très bien en espérant y tirer quelques profits.
Il y a 15 jours, à la cérémonie en souvenir des déportés, je citais cette phrase de Paul Eluard: « Si leurs voix se taisent, alors nous périrons » et j'appelais à ce qu'on se souvienne des martyrs du nazisme. Que les petites frappes de l'extrême droite locale ne comprennent pas le sens de ces mots de Paul Eluard ne m'étonne pas. Que le gardien des institutions de la République se compromette à ce point pour redorer le blason de Pétain est en revanche une vraie désagréable surprise. A qui cherche-t-il à faire plaisir ainsi?
Nous sommes ici entre personnes ayant fait notre devoir de mémoire. Mais il nous faut nous rappeler les noms de ceux qui ont été les complices, en France et ailleurs de cette barbarie: IG FARBEN, MERCEDES, BMW, RENAULT, L’OREAL et la famille Béttencourt, des laboratoires pharmaceutiques, BAYER, MONSANTO en tête, et nombres d'autres gros groupes qui par idéologie ou par intérêt ont été des alliés précieux des barbares nazis.
Il nous faut aussi rappeler sans cesse que la guerre n'est jamais une solution à la crise, ne jamais laisser dire des phrases aussi stupides que «Il faudrait une bonne guerre ». Les grands groupes ont profité pour faire leurs fortunes mais les peuples en sont sortis

plus malheureux encore...
A la libération, l'intelligence collective et l'envie irrépressible de placer l'homme avant toute chose a permis le programme du Conseil national de la résistance, c'est à dire la Sécurité sociale d'Ambroise CROIZAT, la liberté de la presse, les grandes nationalisations et tant d'autres choses que les grosses entreprises veulent remettre en cause aujourd'hui, comme elles n'en voulaient pas hier.
Puis vint une idée européenne, celle de la paix et de la fraternité entre les peuples. Ne les laissons pas nous jeter de nouveau dans l'humiliation et l'étranglement des peuples comme ce qu'ils ont fait à la Grèce. La mainmise des gros industriels, la concurrence libre et non faussée n'est pas l'idée européenne qui permettra de nous prémunir de pareil désastre.
Rudyard KIPLING l'écrivait dans *la France en Guerre* alors que son fils fut tué à Loos, non loin de nous: « Si quelqu'un veut savoir pourquoi nous sommes morts, dites leur : parce que nos pères ont menti,» Car oui, les mensonges des nazis d'hier ressemblent fort à ce qu'on entend aujourd'hui : designer des boucs émissaires, juifs hier, migrants aujourd'hui, laisser les pleins pouvoirs à ceux qui érigent le seul profit financier au rang de valeur suprême, se garder de parler des causes de la crise pour ne pas froisser les puissants, protéger un système où 86 personnes possèdent autant que 3,5 milliards d'êtres humains.
Les ingrédients sont là, la période est inquiétante au point que plus un des candidats à la prochaine élection européenne du 26 mai prochain n'ose parler de l'Europe comme facteur de paix durable pour nos peuples ! C'était pourtant le principal argument employé il y a à peine quelques années.
Au lendemain du 8 mai 1945, des millions de voix se sont écriées « Plus jamais ça! ».
Combien serions-nous demain à nous mettre devant un train qui conduirait à la mort des êtres humains, « des étrangers et nos frères pourtant » comme le disait Aragon? Combien serions nous à prôner la solidarité entre les peuples plutôt que les profits des actionnaires milliardaires?

Je vais conclure par quelques mots de Simone VEIL: « Je n'aime pas l'expression devoir de mémoire. Le seul « devoir » c'est

d'enseigner et de transmettre. »
Nous nous y attachons chaque jour. C'est ce que nous avons fait lors du centenaire de la fin de la première guerre mondiale avec des centaines d'enfants qui ont travaillé sur la paix. C'est ce que nous ferons à chaque fois que nous le pourrons, dans la grande tradition pacifiste de notre commune.
Chaque jour, chaque heure, chaque minute, transmettons la solidarité entre les peuples, enseignons la paix.